

Archives

SEPULCHRE

TRANSCRIPTIONS



✕ Note ✕

Ce fichier reprend une ébauche de l'origine de la famille Sepulchre par Albert Sepulchre (branche "Henri")

NOTES

Archives en possession de la branche "Henri"

À la suite de circonstances heureuses, tous ces documents ont été sauvés de l'oubli ou de la destruction.

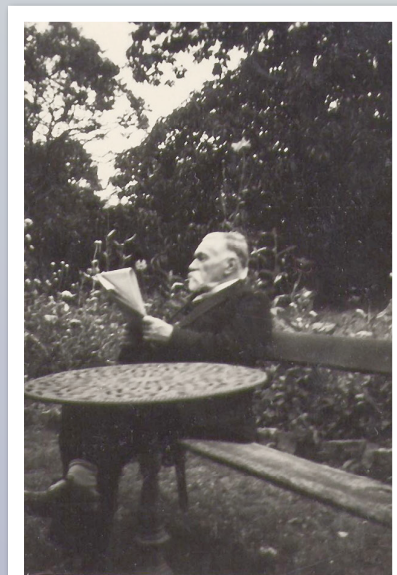
L'intention, est d'en faire profiter un maximum de personnes.

Il est bien entendu que ces archives sont destinées à un usage exclusivement familial.

Tout emploi sera soumis à une demande auprès de l'auteur.

Paul Sepulchre

©Paul Sepulchre, branche "Henri".



Albert Sepulchre /II

Albert Sepulchre, époux de Maria Warzée, était le sixième et dernier enfant de Henri Sepulchre et Élise Paquet (branche "Henri").

*Carnet où Albert Sepulchre Fils de Henri Sepulchre , premier de la branche Henri, et Elise Pâquet relate , de manière manuscrite, un résumé de la vie de ses ancêtres.
Ecrit en 1912.*

Mon grand-père Jean-François Sepulchre

La famille Sepulchre était installée à Solières depuis le 16^{ème} siècle d'après les livres de l'Etat-civil de la commune de Ben-Ahin et sans doute aussi d'après les registres paroissiaux. D'après mon grand-père la famille provenait du pays de Stavelot-Vielsam. Un cousin prétendait avoir vu dans l'état-civil d'un des membres la mention " Ex Orta " qu'il traduisait venant d'Ourthe (village du Luxembourg ou de la vallée de l'Ourthe) Mais ce fait n'a jamais été confirmé.

Mon grand-père était fils unique (???) et avait une soeur (!!!) qui épousa un Médart. Jean-François Sepulchre fut conscrit de 1813 . Comme il n'avait que ce fils son père lui avait payé un remplaçant nommé..... .Le jour de l'incorporation à Liège le remplaçant fit défaut, on ne sut jamais pourquoi et le grand-père dut partir.

Il fut dirigé avec sa compagnie sur l'Allemagne. C'est d'Allemagne qu'il écrivit une lettre qu'on a conservée et dont voici la copie:

Il alla je pense jusqu'en Saxe et aurait sans doute pris part à la bataille de Leipsick s'il ne fut tombé malade du typhus. Il fut rapatrié par bateau par la Moselle. Il y avait tant de vermines dans ces bateaux que mon grand-père préféra encore marcher sur la berge malgré sa maladie.

Dans l'entrefaite son père était allé jusque Metz en Lorraine pour le retrouver ou savoir ce qu'il était devenu. Malgré d'actives recherches il ne put obtenir aucun renseignement sur son fils et dû reprendre le chemin de la Belgique bien persuadé qu'il ne reverrait plus son enfant. Il en conçut une belle peine que sa santé en fut ébranlée et j'ai ouï raconté par mon oncle François qu'en réalité cette peine avait hâté sa fin bien qu'il ait revu son fils peu de temps après son retour à Solières. Il mourut je pense d'une maladie de foie.

Mon grand-père était un homme simple et austère et ayant un grand ascendant sur ses enfants qu'il éleva dans une forte discipline. Bien qu'il eut de nombreuses occupations il ne lui répugnait pas d'aider sa vaillante femme dans le soin des enfants. On l'a vu souvent paraître-il bercer ses enfants en faisant ses écritures le soir au coin du foyer. Comme il est dit dans la notice sur mon père il jouissait de l'estime et de la confiance de ses concitoyens. Pour cette raison il fut souvent chargé de régle-ments de partage. Il fut d'abord menuisier-entrepreneur et aussi marchand et expert en bois. Dans ces expertises de bois il fut souvent en relation avec un de ses compatriotes qui jouissait d'une réelle célébrité comme farceur. Il s'appelait Penasse et on raconte de lui différentes farces qui font honneur à son esprit et à son génie burlesque. Il est fait mention de Penasse dans une plaquette publiée à Namur et racontant les faits et gestes d'un célèbre farceur namurois nommé "Biétrumé Picart".

Plus tard mon grand-père devint directeur de la houillère de Ben appartenant à la famille des propriétaires du château de Solières. En témoignage de ses bons services à la tête de cette entreprise, la société lui offrit une belle toile oeuvre d'une demoiselle de Sartorins et représentant des fleurs et des fruits. Au partage ce tableau échut à la famille de mon oncle François. Mon grand-père eut le rare bonheur de pouvoir fêter ses noces d'or. A cette occasion ses enfants lui offrirent un tableau attribué à Rubens et représentant la Résurrection du Christ. Au partage fait après la mort de ma grand-mère ce tableau devint notre possession à nous les enfants de Henri Sepulchre. Ce tableau qui n'a peut-être (probablement pas) pas la valeur qu'on lui a prêtée a une valeur inestimable comme souvenir de famille. J'espère qu'il restera toujours à notre famille et que nous ne serons jamais forcés de nous en débarrasser. Il occupa toujours la place d'honneur dans la maison des grands-parents et c'est devant cette toile que j'ai souvent assisté à la prière du soir dite en commun.

Ayant dû élever une nombreuse famille mon grand-père ne parvint pas à la fortune mais il eut le bonheur de voir ses enfants arriver au succès et à l'aisance. Les aînés après leurs premiers succès dans les affaires firent construire une belle habitation à côté de l'ancienne chaumière où avaient vécu leurs ancêtres. Mon grand-père habitué à une existence modeste et ennemi du luxe, quoiqu'il fut heureux de l'élévation de ses enfants, ne voulait pas entrer dans cette demeure plus confortable. Arrivé dans la vieillesse il préférait sans doute fermer les yeux dans la maison où il avait vécu avec son père et sa mère. On m'a raconté que mon père avait dû le porter dans la nouvelle maison profitant d'une maladie qui le retenait au lit. Il y vécut encore quelques années. Malheureusement ses derniers jours furent attristés par la perte complète de la vue provoquée par la cataracte. Ses enfants le conduisirent à Dusseldorf en Allemagne (Il y resta plusieurs mois avec sa femme et tous ses enfants allèrent l'y visiter. Il habitait en appartement. Il ne put jamais s'habituer à la nourriture allemande et vécut longtemps de fraises et de petits pains) pour le faire opérer par un spécialiste le seul je pense qu'à cette époque osa entreprendre cette opération devenue aujourd'hui courante. Malgré la réussite de l'opération mon grand-père ne recouvrit pas la vue et il mourut quelque temps après (le 17 juin 1873) sans avoir revu la lumière du jour. Il fut enterré à Solières au pied de cette croix qui domine le cimetière de la paroisse et à proximité de cette église qu'il avait contribué à élever.

Personnellement, je n'ai conservé aucun souvenir de mon grand-père ayant seulement deux ans quand il mourut. Tout ce que j'en ai appris c'est de la bouche de mon oncle François et de ses autres enfants qui en parlaient avec vénération comme d'un patriarche! D'après son caractère tel qu'on me la dépeint j'ai toujours cru que mon père lui ressemblait beaucoup. C'était cette même simplicité, cette même réserve, une certaine sévérité même mais tempérée par une grande bonté, cette loyauté et cet amour de la justice qui leur donnaient la confiance de tous et commandait le respect. Tous deux avaient la même foi robuste, la même rectitude de jugement et de conduite.

Ma Grand'Mère paternelle: Marie, Albertine, Joseph, Paquet.

Née à Gives commune de Ben-Ahin le 12 Octobre 1801. Son père était maréchal-ferrant de la localité. Je pense qu'il était originaire de Marchin, du moins par ses ancêtres. Ma grand'mère avait un frère que mon père et ses frères appelaient " mon oncle de Gives ". Grand'maman passa son enfance à Gives. Elle m'a raconté maintes fois dans sa vieillesse qu'étant enfant, conduisant aux champs les vaches de ses parents, elle avait vu passer les soldats des guerres de Napoléon, probablement en 1813, 1814 et 1815. Elle parlait avec une grande horreur surtout des " Russiens " ou cosaques justement redoutés des populations pour leur brutalités et leurs dépradations. Les femmes surtout les craignaient car ils n'avaient aucun respect pour elles et à leur approche les jeunes filles et les femmes se cachaient pour échapper à leurs brutalités. Ma grand'mère racontait des propos tenus par les soudards mais comme la mémoire commençait à faire défaut il n'était pas toujours facile de comprendre ce qu'elle voulait dire.

A son mariage elle vint habiter Solières. On trouvera dans la notice sur mon père le récit raccourci de sa vie. Douce d'une grande activité elle parvint à élever 10 enfants nourris tous de son sein, tout en faisant face aux travaux d'une petite exploitation agricole et tenant par dessus le marché un commerce d'épicerie et d'aunages.

J'ai très bien connu ma grand'mère morte seulement en 1893 à l'âge de 92 ans. A la mort de ma mère en 1871 je fus élevé en partie chez elle, confié à ses soins dévoués et à ceux de ma tante Lambertine l'aînée de ses filles, restée veuve sans enfants. Je fus appelé Albert en partie parce que ma grand'mère s'appelait Albertine.

On raconte différents traits qui montrent bien la force de caractère de ma grand'mère. En 1830 lors de l'expulsion des Hollandais de Belgique comme on redoutait un retour offensif de leurs troupes on avait mobilisé la garde civique dans toutes les communes. Des faux bruits ayant circulés sur une prétendue incursion des Hollandais vers Liège et Huy les gardes-civiques de Ben-Ahin furent convoqués dans cette dernière ville. Mon grand-père qui je crois avait un certain grade dû partir

avec d'autres habitants de Solières. Une voisine effrayée du départ de son mari vint en pleurant trouver ma grand-mère, comptant sans doute la trouver dans le même état. Etonnée de voir grand-maman sans larme elle lui demanda: " comment vous ne pleurez-pas ? Pourquoi pleurerai-je répond ma grand-mère ? " Elle savait son mari parti pour remplir son devoir de citoyen et bien qu'on crût l'alerte très sérieuse elle acceptait stoïquement un départ qui à coup sûr ne la laissait pas indifférente. Sa foi n'était pas moins grande que l'énergie de son caractère. Un jour un de ses enfants je ne sais pas lequel, était gravement malade. Le dimanche étant arrivé elle ne voulut pas s'abstenir de remplir ses devoirs en assistant à la messe malgré les inquiétudes justifiées par l'état grave de son enfant. Ce n'était à coup sûr pas indifférence ni bigoterie mais sa foi était telle qu'elle se persuadait sans doute qu'il ne pouvait rien survenir à son enfant pendant qu'elle remplissait un devoir rigoureux. Cette grande vigueur de caractère qui se traduisait parfois en manifestations quelque peu vives était cependant tempérée par une grande bonté. Rien n'égalait son affection pour ses enfants et toute sa famille. L'hospitalité qu'on recevait chez elle est restée légendaire non seulement dans la famille mais même parmi les nombreux amis qui vivaient à Solières. Son accueil était tellement sincère et affectueux qu'elle ne savait comment faire pour le manifester. A table surtout c'était une attention continuelle pour qu'on ne manquât de rien. Son insistance à vous engager à vous restaurer était telle qu'il n'y avait pour ainsi-dire pas moyen d'y résister. Si vous ne mangiez pas comme quatre, elle affirmait péremptoirement : Que pour ne pas manger d'avantage vous deviez certainement être malade. Aussi pour répondre à ses invitations pressantes et lui prouver qu'il n'en était rien il arrivait souvent qu'on se mettait dans un état de malaise.

A cause de la perte prématurée de ma mère je fis de fréquents et longs séjours chez cette si bonne grand-mère. Naturellement j'y jouissais d'une affection privilégiée en égard à mon malheur. Ma grand-mère et Tante Lambertine s'ingéniaient à me rendre la vie aussi agréable que possible. En fait de comestibles j'appréciais les bonnes boulettes de cassettes et les pains d'amande que me fabriquaient ces deux bonnes vieilles. Grand-maman aimait beaucoup le soir à jouer sa partie de carte. On jouait le Match ou Meutch, jeu aujourd'hui un peu oublié. Elle aimait surtout à faire gagner les petits et si elle gagnait elle-même c'était pour partager ses gains entre ses petits-enfants qui l'entouraient. Le soir aussi on disait toujours la prière en commun y compris les domestiques. Souvent avant de se coucher on prenait une petite goutte de cassis mélangé d'un morceau de sucre.

La vie entre ces deux vieilles personnes, dans le calme du village de Solières était bien un peu monotone mais l'affection dont on était entouré était si grande qu'on en oubliait assez facilement la solitude. Du reste cette solitude n'était que relative car les visites des membres de la famille étaient relativement nombreuses et rapprochées. C'était on peut le dire la grande joie de la vieille aïeule. Chaque jour à plusieurs reprises ses regards se dirigeaient vers la barrière placée au bout du grand jardin cherchant s'ils n'y découvriraient pas la silhouette d'un être cher. Ses pressentiments étaient extraordinaires à ce sujet et presque toujours ils se vérifiaient dans la journée par l'apparition de la personne attendue.

Elle avait une vénération particulière pour le prêtre et invitait volontiers son curé à sa table. Après une belle vieillesse pour ainsi-dire exempte d'infirmité elle mourut au mois de juillet 1893 entourée de ses enfants et dans les sentiments de la plus grande piété.

Leurs enfants furent:

_ Joseph Sepulchre né le 2 juin 1823 mort le 18 décembre 1882 fit ses études au collège de Huy puis à l'université de Liège d'où il sortit après 2 ans avec le grade de conducteur des Mines, fut d'abord ingénieur à Corphalie près de Huy, puis à la société de Velaine près d'Andenne.

Ce fut lui qui eut l'idée de chercher et découvrit le gisement d'oligiste de Vezin. Esprit très entreprenant il fonda avec son frère François et avec les capitaux des familles Sepulchre, Paquet, Ramlot et quelques autres la Société de Somme et Vezin pour l'exploitation de la mine d'oligiste. Ce fut l'origine de la fortune de la famille.

Plus tard il fonda toujours avec son frère la Société de Vezin-Aulnoye pour l'industrie du fer. Cette société qui prospère est successivement des Hauts-Fournaux à Aulnoye (Nord de la France),

Novéant près de Metz en Lorraine , Maxéville près de Nancy, les laminoirs de Sous-le-Bois (Maubeuge , Nord de la France), Hautmont (idem) . Plus tard elle reprit en Meurthe et Moselle, la concession de mine de Homécourt. Vers 1901 on érigea dans cette localité l'immense usine comprenant Hauts-Fournaux, laminoirs, aciéries, fonderies etc. L'installation de cette usine qui absorba des capitaux qu'on n'avait pas prévus fut la cause de la liquidation de la société de Vezin-Aulnoye et de sa fusion avec la Société des forges et Aciéries de la Marine à St Chamond (Loire) . Ce fut là un événement malheureux pas tant pour les associés de Vezin-Aulnoye mais surtout pour la famille Sepulchre dont l'influence fut pour ainsi-dire annihilée dans la nouvelle société.

Joseph Sepulchre était une belle intelligence et un homme de grand coeur. Il avait épousé Célestine Joachim de Seilles malgré ses parents. De ce mariage il eut 11 enfants: Armand, Léonie, Léon, Emile, Marie, Henri, Remy, Joseph, Gustave, Félix et Célestine.

_ François né le 21 avril 1825 , mort en 1912. Voir sa notice imprimée.

Après la mort de notre regretté père ce fut lui qui nous recueillit et vint habiter à Havelange avec nous chez ma grand'mère Pâquet. Il fut pour moi, mon frère et mes soeurs un véritable père et nous considéra toujours comme ses enfants. En 1878 la mine de Sclaigneaux dont il était directeur avait beaucoup perdu de son importance depuis la découverte des mines du Luxembourg. Mon oncle François put donc quitter Sclayn qu'il avait habité jusqu'alors pour venir habiter Havelange. Il continua à s'occuper de la société de Somme et Vezin jusqu'à la fin de sa vie. Il s'occupait aussi de la société de Vezin-Aulnoye dont il resta administrateur jusqu'à sa mort. Il surveillait en même temps la marche de la brasserie de Malihoux, aidant de ses conseils son fils Charles d'abord, puis Joseph mon frère, puis moi, puis son fils Paul qui dirigèrent successivement cette petite entreprise. Il se réserva particulièrement la conduite de la petite culture annexée à la brasserie. Il fut pendant plusieurs années bourgmestre de Havelange et administra la commune avec beaucoup de sagesse et de prudence. C'était un homme d'aspect assez froid mais d'une grande bonté. Son goût et ses aptitudes l'avait porté de préférence vers les études géologiques et minières dans lesquelles il avait une grande compétence. Ce fut aussi à son corps défendant que furent entreprises les installations grandioses qui amenèrent la disparition de Vezin-Aulnoye et si ses avis avaient été écoutés on n'aurait pas eu à déplorer cet évènement dont les conséquences furent fatales pour la famille. Homme d'une grande régularité et d'une grande sobriété il vécut jusqu'à 87 ans s'occupant d'affaires jusqu'à ses derniers jours.

Il avait épousé Victoire Pâquet la soeur de ma mère femme d'une grande bonté et d'une grande charité qui fut aussi pour nous une seconde mère. D'une grande simplicité et d'une piété éclairée on peut dire qu'elle réalisa le type de la femme forte de l'évangile étant une aide aimante et dévouée pour son mari, une mère tendre et

Nous ne connaissons jamais la suite car ici se termine le travail entrepris par Albert Sepulchre Fils de Henri Sepulchre et Elise Pâquet.

© Paul Sepulchre, branche "Henri".